

Sugar Wind

Joanie Lemieux

Numéro 137, mai 2013

Le parfum

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, J. (2013). Sugar Wind. *Moebius*, (137), 151–155.

JOANIE LEMIEUX

Sugar Wind

Tu es arrivée quinze minutes d'avance au rendez-vous, mais Maxime n'est toujours pas là, alors tu dois attendre dans le froid, toute seule, devant son restaurant préféré, avec la neige qui se faufile dans ton col de manteau, même s'il est neuf et qu'il s'agit d'un bon manteau, avec une doublure épaisse et un capuchon amovible, évidemment plus efficace quand on ne l'enlève pas pour préserver sa mise en plis, mais bon, un vêtement fait pour conserver la chaleur même à nos températures hivernales, et tu l'as payé cher, même si, c'est vrai, il n'y avait pas ta couleur en magasin et qu'il a fallu prendre le noir, finalement, au moins ça va avec tout, surtout ton joli pantalon lime, celui avec la ligne noire qui descend de la fesse au genou, tu l'as porté pour l'anniversaire de ta sœur, il y a deux ans, juste avant qu'elle rencontre Michaël, l'été du cent cinquantième anniversaire du village, un bel été, celui-là, vous aviez d'ailleurs battu un record de chaleur, avec quelque chose comme quarante degrés Celsius, c'était passé dans le journal, Solange avait fait la première page avec l'équipe de la piscine municipale et tu as eu ce terrible coup de soleil sur les épaules qui a mis plusieurs jours à guérir, le médecin a dit que la peau avait été très blessée, il a prédit que tu en sentirais encore les effets dans des années et tu pensais qu'il se moquait de toi mais voilà, il fait moins trente degrés dehors et tu le sens bien, tes épaules sont réellement glacées et tu as fichtrement hâte que Maxime arrive, pour que vous puissiez enfin entrer vous asseoir à la chaleur, parce que non, on n'entre pas comme ça dans le restaurant préféré de son chéri la première fois qu'il nous y amène, c'est évident et tu le sais, on attend dehors,

même si ça signifie attendre des jours et des nuits dans le froid, comme les groupies en file indienne avec leurs sacs de couchage, dehors le long de la rue, en ville, pour acheter des billets de concert, il suffit de fermer les yeux et de se dire qu'il fait chaud et parfois ça fonctionne, une sorte d'auto-hypnose, tu as vu un reportage au canal Découverte sur la visualisation sportive, avec des skieurs de fond et des patineurs qui revenaient des Olympiques, ils s'imaginaient en train de remporter une course ou de monter sur le podium et la pensée les motivait durant la compétition, juste la pensée, tout dans la tête et, quand on y réfléchit, ça ressemble pas mal à la situation présente, alors tu y penses fort et le résultat est rapide, en moins d'une minute tu sens dans ton dos une tiédeur rassurante, jusqu'à ce que, bien sûr, tu te rendes compte que, tout ce temps, ce n'était que la porte du restaurant qui était ouverte derrière toi, que tu n'avais créé aucune magie et n'avais aucun pouvoir, mais ça n'a plus d'importance, maintenant, puisque tu aperçois Maxime au bout de la rue, à attendre que le feu pour piétons tourne au vert, un sac à la main, tout petit, trop loin pour être identifié, peut-être une commission pour sa mère, ou bien un cadeau pour toi, de nouvelles boucles d'oreilles ou un collier, ou une bague, voire une bague de fiançailles, parce qu'il faut l'admettre, même si vous n'êtes ensemble que depuis deux semaines, tu as perçu cette puissante connexion entre vous et le comprendrais de vouloir t'épouser tout de suite, dans l'année peut-être ou même ce soir, rien ne l'empêche, après tout, c'est un pilote et il doit avoir ses contacts dans la compagnie, le droit de réserver deux sièges gratuits à n'importe quelle heure sur n'importe quel vol doit bien être listé parmi ses avantages sociaux, comme les congés de Noël et du jour de l'An, alors il peut bien avoir prévu un mariage dans la nuit et avoir acheté un superbe diamant dans l'après-midi, avec sa meilleure amie Cindy que tu n'as pas encore pu rencontrer, une amie d'enfance, selon les dires de Maxime, une amie comme on n'en fait plus, comme une sœur, pour laquelle il ne ressent absolument aucun désir sexuel, aucune attirance physique, aucun attrait quelconque, évidemment, une femme ordinaire, même laide, affreuse, une grosse femme poilue, avec

les dents écartées, ayant pu devenir hôtesse de l'air uniquement parce qu'elle avait un ami dans la compagnie tant elle est repoussante, une amitié platonique parce qu'elle est aussi lesbienne, cette fille, certainement, tout le monde sait que les hôtesse de l'air sont lesbiennes, ça doit être indiqué sur leur contrat, à côté de leurs avantages sociaux, le droit d'afficher leur homosexualité, les compagnies aériennes respectent toujours leurs employés, c'est bien connu, ils savent que ce sont des héros, les gens comme ton Maxime, et qu'ils doivent par conséquent recevoir une adoration toute légitime de la part des pauvres terrestres dont tu fais partie, c'est probablement la raison pourquoi les gens s'écartent du trottoir à l'approche de Maxime pour le laisser passer, élégant, encore en uniforme de pilote et rayonnant du bonheur réservé aux nouveaux amants quand ils aperçoivent au loin l'objet de leur désir, il approche du restaurant et sourit en te voyant, emmitoufflée dans ton manteau, soudainement réchauffée par la présence de ton futur mari qui t'embrasse pudiquement sur la joue devant les passants et te demande d'entrer avant de mourir de froid, pour annoncer votre arrivée à la réceptionniste, une grande femme avec une petite poitrine et de très longs cheveux blonds, striés de mèches bourgogne, tressés en une seule natte glissant jusqu'aux fesses, juste pour que les yeux s'y rendent, une tactique de nymphomane, tu les connais, celles-là, prêtes à tout pour voler les riches pilotes comme le tien, surtout s'ils sont sur le point de se marier, le défi est encore plus grand, elles prennent des paris avec elles-mêmes, comme les résolutions du Nouvel An, sauf qu'elles s'arrangent pour les tenir, elles attirent les hommes dans leurs toiles comme les veuves noires et, une fois qu'ils sont pris au piège, elles les marient, les mangent et partent avec l'argent et, accessoirement, leur prestigieux nom de famille, oh oui, tu les connais, ces garces, tu en as vu des comme elle au cinéma et à la télé, elles sont légion et elles peuvent attaquer n'importe quand, mais surtout la nuit, comme les vampires et les zombies, il faut apprendre à retenir son mari et à le garder pour soi, sinon la tentation devient trop grande pour un homme, il faut les comprendre, ils ont la chair infiniment plus faible que les femmes, mais tu comprends ça

et tu feras tout, dès demain, pour qu'il n'y ait plus jamais aucune femme dans sa vie, plus jamais, sauf toi bien sûr, la reine de son cœur, l'ange qui l'accompagne en pensée dans chacune de ses traversées aériennes, sa raison de vivre, sa lumière, son guide vers des jours heureux, vers d'autres soupers chics comme celui de ce soir, d'autres tables richement dressées comme celle où Maxime se dirige derrière une nouvelle jeune employée, plantureuse, une autre vampire démoniaque prête à lui sucer tout l'or du corps, avec ces lèvres trop pulpeuses et trop rouges, ce corps trop souple qu'elle a probablement appris à étirer dans toutes les positions imaginables et peut-être même plus, la jambe derrière la tête, les grands écarts à deux cents degrés, les bras qu'on peut entortiller à volonté comme de la pâte à modeler, elle a fait des années de gymnastique uniquement pour le séduire, ce soir, et Maxime la regarde dans les yeux, s'empêche de fixer ses seins pour éviter que tu ne te rendes compte que l'envoûtement a déjà commencé à faire effet, il l'écoute lui souhaiter un agréable repas et tu comprends le message à lire entre les lignes, dans un battement de cils elle avait tout dit, une sorte de code morse subliminal, une invitation à monter chez elle plus tard, mais il n'ira pas, il y a ce vol à prendre pour Las Vegas et il y sera avec toi, toi, toi, tu voudrais chanter un air de victoire et humilier cette femme, mais elle s'en va enfin, la garce, avec un dernier sourire poli de femme qu'on paye et qu'on paye en argent comptant, comme les prostituées, d'ailleurs c'en est probablement une, elle doit enchaîner un quart sur l'autre, elle ferme le resto à neuf heures, elle ouvre les cuisses quinze minutes plus tard, avec deux salaires on peut plus facilement payer la cocaïne et se geler pendant que le vrai monde travaille et que les pilotes survolent la Terre à des vitesses effroyables, dans le danger le plus total, le grand froid et la pression qui pourrait à tout moment abîmer une pièce, il fait ce métier dangereux, ton Maxime, parce qu'il a espoir en la vie et qu'il croit en des jours meilleurs pour vos enfants à vous, mais aussi pour tous les autres enfants, il fait ce travail pour aider l'humanité tout entière, pour rapatrier les corps des soldats, faire rêver les artistes et réunir les amoureux séparés depuis trop longtemps, déchirés par la distance et

l'éloignement, dont l'attente arrive enfin à son terme après un long vol alors qu'ils se retrouvent seuls en compagnie l'un de l'autre, exactement comme Maxime et toi, ce soir, d'ailleurs il te parle, il te dit qu'il est content que la serveuse soit partie, de pouvoir enfin discuter sur un ton plus personnel, au lieu de prendre l'air emprunté qu'on lui recommande d'adopter quand il revêt l'uniforme de la compagnie, et ainsi il peut enfin te demander si le parfum que tu portes est bien *Sugar Wind*, par la célèbre Claudia, Claudia sans nom de famille, comme Madonna, pour donner une image plus originale, plus forte, un truc publicitaire courant et efficace, surtout avec les noms italiens on s'attend à un parfum plus riche, avec des notes de cerises, une odeur sucrée comme la vapeur d'un chocolat chaud au lait et à la guimauve, de ceux qui réchauffent les mains et la gorge quand tu rentres de dehors, l'hiver, après avoir construit un château de neige avec tes cousins, durant les vacances de Noël, avec un grand trône pour que tu puisses être reine, tu t'en souviens très bien, tu as une famille peu nombreuse, pas de frères et sœurs, un seul oncle, trois cousins, mais ils sont proches de toi et c'est une chance, vos enfants vont grandir dans une famille unie, si bien sûr celle de Maxime l'est aussi, mais tu n'as pas le temps de le lui demander car il ajoute j'en étais sûr, tu portes *Sugar Wind*, par Claudia, et c'est très drôle, parce que mon ex portait le même.